

EN DÉPOT

A LA LIBRAIRIE DU Père Peinard

PARIS — 16, rue du Croissant — PARIS

L'ATTAQUE

HEBDOMADAIRE

LA RÉVOLTE

HEBDOMADAIRE

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

TOUS LES QUINZE JOURS

POUR LES ANNONCES

S'adresser à l'Administration

16 - rue du Croissant - 16

PARIS

Imp. du « Père Peinard », 17, rue de l'Ébiquier

N. 2

DEUX RONDS

3 Mars

Le Père Peinard

ET LES PÊTEUX DE L'HOTEL DE VILLE



Un numéro toutes les semaines

Bureau du « Père Peinard » 16 rue du Croissant, 16 PARIS
Abonnement : Un an, 6 francs, — 6 mois, 3 fr. — 3 mois, 1 fr. 50.

LE PERE PEINARD

ET

LA PÉTAUDIÈRE COMMUNALE

Y a une légende, celle de la *Grande Commune de 93* ; et c'est sur cette légende qu'ont vécu les Conseils municipaux, depuis bougrement d'années.

M'est avis que la Commune de 93 a pas mieux valu que les autres : au fait, ce n'est qu'une supposition, car on peut pas savoir ; c'est de l'histoire.

Et l'histoire c'est une sacrée bouteille à l'encre, d'où on fait sortir ce qu'on veut.

Mais n'importe ! Ce qu'il a de certain, c'est que depuis on n'a vu que des Jean-foutres à l'Hôtel de Ville.

De temps à autre pourtant, ils se montraient un peu carrés — et beaucoup coupaient dans le panneau.

Moi le premier, nom de dieu ! Combien de fois je n'ai dit : « Si tous les types de l' Aquarium étaient des zigues, comme ceux de l'Hôtel de Ville — mille bombes, ça irait bien ! »

Pochetée que j'étais, ils ne valent pas mieux que les autres, ces bougres-là.

Ce qu'ils en font, c'est pour la frime ; faut bien tenir en haleine leur popularité — car c'est l'antichambre de l' Aquarium : Pour passer rapidement bouffe-galette, y a rien de tel, comme de faire un peu de surnuméraire au Conseil municipal !

La procession du 24 leur a été une occase pour foutre complètement au rancard, la vieille légende sur laquelle ils vivotaient.

La Grande Commune, oh là là ! Qu'on me pousse plus cette sorte, ça ne prendrait pas.

Vendredi dernier ses héritiers ont fait voir, les salauds, qu'ils étaient de même calibre que le gros gouvernement. Ils ont presque quasiment dit que le populo n'avait rien à attendre d'eux, hormis les coups de flingot !

Faut voir la prose qu'ils ont adressée à Boulé : le bureau a écrit et tout le Conseil a approuvé. C'est leur tartine qu'a servi de modèle à Constaas pour les circulaires qu'il a lancées.

* * *

D'abord ils proclament avec aplomb qu'ils se sont occupés du populo, bien avant que le populo s'occupe de ses intérêts.

Et dire que ce méchant populo n'en veut rien savoir ! Vrai c'est pignouf, de sa part.

Et ils ajoutent « qu'ils ont fait autant qu'il était en leur pouvoir, pour améliorer le sort de la classe ouvrière. »

Ils ont pas fait lourd, nom de dieu ! Et si comme ils disent, ils ont fait tout ce qu'ils ont pu, ça prouve qu'il vaudrait mieux nous passer d'eux.

— Puis ils rabâchent qu'ils ont pris des délibérations fixant la journée de travail à 9 heures.

Qu'est-ce que ça fout qu'ils aient délibéré ! Pas moins qu'il nous faut abattre autant d'heures que veulent les patrons : même dans les chantiers de la Ville.

— Ils ont demandé l'application de la loi contre le marchandage.

Elle date de 48, cette bougresse de loi, et elle n'a jamais été mise en vigueur. Ça fait voir à quoi elles servent les lois.

Si elles sont favorables aux patrons, ah nom de dieu ! l'exécution en fait pas long feu. — Si elles sont contre eux, c'est comme si elles n'existaient pas.

— Ils ont stipulé que les prix de la série pour les salaires, seraient appliqués dans les travaux de la Ville de Paris.

Ah, ouiche ! que les entrepreneurs les écoutent ; ils se foutent bien de ce que disent ou font ces bafouilleux, ils paient le prix qu'ils veulent et tout est dit.

— Puis après ils parlent des grands sacrifices en faveur des vieillards et des orphelins ou abandonnés.

On la connaît celle-là !

Les enfants ; ils les donnent aux frères de Citeaux ou à la Ninous de Porquerolles.

Quand aux vieillards il ont le temps de claquer bougrement de faim et de froid s'ils n'ont que les asiles de la Ville.

Et de fait il en meurt tous les jours des pauvres malheureux, nom d'un tonnerre !

* * *

C'est du battage que tout ça ! Ces sacrés fumistes de Conseillers municipaux le savent bien, mais ils s'en foutent : rien de ce qu'ils ont voté n'est appliqué, qu'est ce que ça peut faire ? Ils visent à l'effet, simplement !

Ils savent qu'ils ne sont que la trente sixième roue d'un carosse ; y a l'administration derrière eux ; ils sont bons pour voter le budget, et rien que pour ça !

Ils savent qu'on ne tient pas compte des décisions qu'ils prennent ; mais à ce fourbi-là ils gagnent de la

bonne galette, dégotent de ci de là quelques maigres pots de vin — et en attendant s'en contentent.

Puis ils travaillent leur popularité afin de décrocher au plus vite une timbale de bouffe-galette.

* * *

S'ils voulaient vraiment essayer quelque chose, ils s'attaqueraient à cette sacrée administration qui entrave tout. Ils s'en gardent bien !

Ils préféreraient laisser les choses en l'état, y a davantage à gratter.

Autrefois, avant les élections ils ont pu être révolutionnaires ; mais une fois élus leur ardeur tombe vite ; ils s'ammollissent que c'est un beurre !

Comme tous les types qui vivent en vermine : c'est à dire de l'argent du popolo, ils arrivent à considérer le peuple comme l'ennemi, duquel on doit se garder.

C'est un grand enfant qu'il faut museler, autrement il ferait de grosses bourdes.

Et pour la procession du 24 ils l'ont traité sur ce pied, disant que *toute nouvelle démarche serait superflue*.

En effet, à quoi servirait-elle ? Puisqu'ils se sont foutus dans la caboche de se torcher le cul des réclamations qu'on leur passe.

C'est bien de la peine de perdue ! N'ont-ils pas soin de nous avertir d'avance qu'ils foutront au panier les cahiers de réformes qu'on leur apportera ?

* * *

Ces Jean-foutres, comme tous les autres, c'est pas bonnement avec des pétitions au bout des doigts qu'il faut aller les trouver !

Nom de dieu, non ! Y a qu'un moyen, celui qui réussait si bien aux sans-culottes de 93 : c'était au bout de belles piques qu'ils présentaient leurs pétitions.

Et, parait, milles bombes, que les Jean-foutres d'alors les recevaient poliment.

Y a pas aller contre, nom de dieu, Tant que le popolo ne fout pas les pieds dans le plat, y a rien de fait.

DOIGT DANS L'ŒIL !

Parait que l'expérience c'est des blagues !

Je m'en suis aperçu dimanche dernier quand j'ai voulu raconter d'avance la ballade à Boulé.

J'avais dit comme ça : toutes les fois que le popolo a demandé quelque chose bien gentiment, on y a foutu de l'eau bénite de cour, et il a été se coucher content.

Cette fois ci ça sera de même, y a pas de raison pour que ça soye autrement.

Eh bien, va te faire fiche : je me suis fourré le doigt dans l'œil — je le repète, mon expérience, c'est de la blague !

Le ministre de l'intérieur, qu'est un malin nommé Constans — à cause de l'inconstance de ses opinions — et qui s'est fait nommer ministre pour se reposer de son voyage chez les Chinois, s'est dit comme ça :

« Qu'est-ce qu'ils me bassinent ces gens-là, avec leurs Chambres syndicales, leurs heures de travail et autres foutaises — en Chine y a rien de tout ça !

Ils vont rapliquer à 2 heures et m'empêcheront de licher de bon café que j'ai acheté moi-même à Moka et

de siroter un excellent rhum apporté par moi de la Jamaïque.

Ils vont me rabacher un tas d'histoires dont ils se foutent autant que moi, ces sacrés délégués ; je vais être obligé de leur répondre des blagues ; ça va nous emmoutarder tous.

Je vas leurs écrire, ça vaudra mieux et ça sera plus vite fait. *

Or donc, il prend sa plume et accouche du petit flanche suivant qu'il envoie à Lozé.

* Préfet de mon cœur,

Les délégués des Chambres syndicales indépendantes ont fait assavoir qu'ils viendraient se rendre compte si j'ai jauni pendant mon séjour en Chine.

Vous leurs y direz qu'ils peuvent rester chez eux ; et s'ils veulent se promener sur la place de l'Hôtel-de-Ville, vous leur ferez botter le cul par vos sergots.

Bien à vous, et à charge de revanche, si un jour je suis préfet de police à votre place, pendant que vous serez ministre à la mienne. *

Il a eu de la veine que sa machine ait réussi, le ministre ; mais qu'il ne fasse pas trop le fier, ça ne réussit pas à tout coup — et c'est par ces bricoles-là qu'on se fout carrément dans la mélasse, Monsieur le ministre.

* * *

En définitive y a rien eu ! J'avais blagué un peu les délégués et leur procession du 24 ; je voyais bien que ça allait tourner en eau de boudin.

Mais, nom de dieu, j'aurais jamais été jusqu'à les croire aussi foireux. En voila des escargots qui rentrent dans leurs coquilles parce que le gouvernement montre les dents !

Quand on n'a pas plus de moëlle que ça on reste tout à fait chez soi, on s'embobine dans le bonnet de coton traditionnel ; surtout on se mêle pas de vouloir guider le populo et lui montrer le chemin des revendications sociales.

* * *

C'était drôle tout de même dimanche, place de l'Hôtel-de-Ville, avec la tapée de sergots qu'il y avait, toutes les brigades centrales bougrement prêtes ! et les légumeux avec leurs chamarrures.

Plus les journalisteux à flairer les moindres nouvelles. Quant aux délégués ils montraient de temps à autre un bout de nez à la porte d'un café. Ça a été leur besogne de l'après-midi.

Tiens, nom de dieu, après leur turbin de la veille c'était suffisant : n'avaient-ils pas dû pondre l'appel au calme et expédier les ordres pour contremander les manifestants ?

* * *

Toujours est il que ni les uns ni les autres ne peuvent se trotter les pattes de leur journée ; les délégués ont foiré et Constans n'a pas prouvé qu'il était un ministre à poigne ; le populo ne lui en a pas donné l'occasion.

Et sache-le, mon vieux couillon, quand le populo voudra aller te rendre visite, il ne t'avertira pas six semaines à l'avance.

Alors il n'aura que faire des parlementeux et de leurs boniments : aussi sera-t-il moins bonasse que tu te figures.

Vas, quand la moutarde lui montera au nez, tu ne seras pas long à décaniller.

On en a vu d'autres déguerpir, et qui te valaient — même plus marioles que toi.

Charles X qu'était pas bétasse a bien dû céder la place. Puis plus tard Louis Philippe, malgré sa finasserie, a à son tour débarassé le plancher en un rien de temps : le foireux en oublia son riflard.

Et la femelle de Badingue, ce qu'elle serrait les fesses, quand elle se trottait par l'égout qui donne des Tuileries sur la Seine. Et au 18 mars, ce qu'ils ont levé le pied, se sauvant comme des lièvres à Versailles, les Thiers, les Jules Favre et toute la clique,

Va, pauvre Constans, toi ou un autre, ne ferez pas mieux que les nobles bougres en question — le jour où le populo bougera un tout petit peu !

Toujours est-il que t'as joliment prouvé que le cadet de tes soucis est que le populo crève ou vive !

Toi et ta bande vous n'avez qu'un but : garder les places que vous tenez, elles sont trop bonnes pour les laisser à d'autres.

Tas de fumistes qui beuglez après les boulangistes, feignez d'avoir peur de la dictature et de l'ambition de Boulange !

Vous ne prenez pas quand il y a des manifestations en sa faveur des mesures aussi raides que vous avez pris dimanche.

C'est que vous êtes tous compères et compagnons. Il est des vôtres et vous savez bien que s'il arrive au pouvoir il vous gardera une part de gâteau.

Vous n'avez peur que du populo, qui travaille pour vous permettre de godailler — et vous ne savez à ses réclamations, montrer que les pointes des baïonnettes.

Allez, mes petits, ne faites pas trop les malins. Ça ne vous servirait de rien ! Les baïonnettes, voyez-vous,

quand le populo est en colère, elles reculent devant lui...

Et si j'étais de vous, nom de dieu, je craindrais, mes bougres, que ce miracle ne se produise un jour ou l'autre — et qu'elles se foutent à reculer pour de bon.

Ce jour-là, nom d'un pet, vous pourrez faire vos paquets, l'heure du décanillage aura sonné !

A LA FOURCHETTE

A propos d'un accident qui aurait pu arriver à une catin de la haute, femme d'ambassadeur, qui se prélassait dans son coupé, un quotidien ajoute :

« La baronne en a été *heureusement* quitte pour la peur.

Quant au cocher il n'a eu que des contusions légères. »

Le cocher, peuh, c'était même pas la peine d'en parler : si ça se casse une patte ça ne tire pas à conséquence.

Toujours la même préoccupation : la vie des aristos est précieuse, celle des prolos ne vaut pas un pet de lapin !

* * *

Et dire que des garces se font trimballer dans de belles guimbardes, tandis qu'un tas de pauvres bougres s'attèlent aux petites carrioles !

Encore un sale métier celui-là, que faire le cheval !

Et à tout instant menacés d'un avaro — un coup de roue par le coupé de la baronne est vite donné.

C'est justement ce qu'est arrivé à deux pauvres types attelés à une de ces sacrées petites voitures.

Sur le pont Michel ils ont été accrochés par un fiacre — et oup ! ça n'a pas fait un pli : l'un a été renversé et salement arrangé.

Nom de dieu, quand donc que ça cessera ? Quand donc que les hommes resteront hommes et ne feront plus les chevaux ?

.

Vous avez lu les aminches, ce qu'est arrivé à ce pauvre bougre d'huissier vitriolé par sa maîtresse : tous deux en sont morts !

Nom de dieu, au moins dans ce cas ce n'est pas la question de galette qui a causé le malheur — comme quand un fils empoisonne son père pour avoir l'héritage.

Il y avait de l'amour à la clef, et la preuve c'est que la pauvre femme après s'être vengée, s'est tuée elle-même.

Elle a dû bougrement souffrir, avoir bien du tourment avant d'en arriver là, la pauvre fille ; je m'y connais dans les maladies morales.

Qu'on dise ce qu'on voudra de cette gonzesse, il est certain qu'elle avait du naturel et de la droiture.

Ce pauvre diable d'huissier lui avait sans doute monté un bateau quelconque ; il lui avait peut-être pas dit qu'il était en puissance de conjungo.

Son tort aussi a été de recourir au commissaire de police ; il a moins qu'un autre à fiche son pif dans ces histoires !

Pourquoi la menacer de la fourrer à St-Lazare ?

L'amour n'est pas un prolo que l'on expulse *par exploit*. — C'est un malin lui ! Il emménage et déménage toujours à la cloche de bois.

Eh bien, nom de dieu, je ne donne raison ni à l'un ni à l'autre !

Y a donc pas moyen de faire l'amour sans en arriver à ces sacrées extrémités ?

On s'aime, c'est bien — on se plait plus, bonsoir : chacun se la tire de son côté.

Il est vrai, nom d'un pétard, qu'il y a un tas de trucs à considérer

Faudrait pour que la liberté existe dans l'amour, que la femme soit indépendante du mâle.

Qu'elle n'ait pas de pâtée à attendre de lui ; que par un turbin normal elle suffise à ses besoins.

Ça n'est pas ainsi, hélas ! Et tant qu'il en sera comme actuellement on verra des histoires comme celle de l'huissier et de sa maîtresse.

.

Elle était dans une purée profonde la pauvre blanchisseuse ; à son âge, quarante cinq ans, le turbin se fait rare.

Y a tant de jeunes pour manier le battoir, qu'on n'embauche guère les vieilles.

Que foutre ? nom d'un tonnerre ! Elle se sentait pourtant bien vaillante, et une rude envie de froter et broser le linge.

Mais l'envie ne donne pas de boulot !

Aussi la bonne femme, à bout de tout, a voulu faire le grand saut : d'un coup de rasoir elle s'est coupé la gargamelle.

La poigne pas assez ferme elle s'est ratée, et on l'a transportée affreusement blessée à l'Hôpital St-Louis.

Si ça ne fait pas bondir des fourbis pareils, d'us à la misère !

Et tout ça, nom de dieu, pendant que les types de la haute nocent à tire-larigot, et gaspillent plus de picail-lons qu'il n'en faudrait pour donner un peu de bonheur à la floppée des ventre-creux !
Y a trop longtemps que ça dure, faut que ça pète un beau matin !

MA PROFESSION DE FOI POLITIQUE

(Suite)

Je reprends, nom de dieu, le petit bout d'historique de ma putain de vie, que je narrais la semaine passée.

C'est toujours bon de se connaître, quand on doit bavasser ensemble toutes les semaines. Donc il est pas mauvais que les aminches sachent quel bougre y a dans ma peau, afin qu'ils ne puissent pas dire de bibi ce qu'on dit d'un tas de gas : c'est un mufle comme les autres !

Or donc je reprends l'histoire que j'ai laissée au coup du troubade.

Nom de dieu, fallait se pâtiner, si je ne voulais pas partir, ainsi que les frères et amis.

Naturellement je ne tenais pas à me foutre un doigt en l'air comme un tas de pochetées de la campluche, — ah, non alors !

Heureusement j'ai un bobo ; et corame je suis pas mal fouinard, c'est lui qui m'a sauvé la mise. C'est une varice, petiote comme rien ; le jour où je passais la révision, j'ai fait dans la matinée une sacrée nom de dieu de trotte. L'après-midi j'ai enfilé le costume du grand père Adam et l'on m'a réformé illico.

C'est pas pour dire, mais y en a bougrement qui truquent dans les mêmes conditions. — Parbleu, cha-

cun tient à sa carcasse — on n'en a pas de rechange, une fois usée c'est pour de bon.

Nom de dieu de nom de dieu ! Quand je pense tout de même aux coulevres que j'ai avalées ; quelle floppée, oh là là !

Naturellement au temps où je gobais que les mômes poussaient sous les choux j'étais catholique.

Faut dire qu'à l'époque, même les types qui se disaient démocrates, laissaient les marchands d'eau bénit-salir leurs mômes : les faisaient baptiser, confirmer, communier, marier, etc.

Ils trouvaient ça simple, tout en étant libres-penseurs. — Et sans remonter si haut, il est facile d'en dégouter de ces bougres-là, encore aujourd'hui.

Donc, comme tous les gosses, on m'a abruti avec les gnoleries chrétiennes.

Pourtant c'est ce qui m'a passé le plus vite ; une fois en apprentissage je me suis rapidement dégourdi.

Les marchands de prières nous prêchent le paradis ; c'est très bath le paradis, que je me dis. Seulement je le veux sur cette terre, de mon vivant. — Quand j'aurais tourné de l'œil, ce sera pour de bon, et si je coupais plus longtemps dans les boniments des rabâcheurs de patenôtres, — je serais volé, milles bombes !

Je ruminais ça, à l'époque, sans bien savoir au juste ; j'ai vu depuis que j'avais tout à fait raison.

Puis j'ai avalé tous les bouquins qui me tombaient sous la patte, anciens et nouveaux.

Je gobais que la vie était pareille à ce que je lisais. Les romanciers de mon époque, c'étaient Alexandre Du-

mas, Victor Hugo, Eugène Sue; et je voyais partout des d'Artagnan, des Rodin, des Esmeralda faisant danser leurs chevres.

Je chantais la Lisette de Béranger, croyant que c'était arrivé; et je me disais avec ce blagueur :

Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans.

Je t'en fiche : j'aime autant l'entresol !

C'était encore de l'illusion que je me foutais dans la bouillotte. La vie réelle, c'est pas ça !

Ah, les romans ! C'est une deuxième religion qui nous empoigne quand nous avons échappé à la première.

Quand donc, nom d'un pétard, qu'on viendra à l'éducation vraie et naturelle, qui nous montrera la vie telle qu'elle est — et nous empêchera de prendre les vessies pour des becs de gaz !

Les grandes pommades dans lesquelles j'ai coupé épatamment, ce sont celles de la politique.

Aujourd'hui j'en ai plein le dos; j'en ai soupé et pour de bon — ça n'a pas toujours été pareil, j'ai été gobeur, comme les copains, plus gobeurs qu'eux.

Et c'est seulement à force de me voir toujours roulé, toujours foutu dedans par les uns et par les autres que j'en suis arrivé où je suis.

Comme de juste, j'ai d'abord été pour le gouvernement : à l'époque c'était l'empire. — On racontait que l'empereur était un bon fieu, qu'il aimait le peuple et voulait son bien, et dam, je le croyais !

Il était le gouvernement; conséquemment il avait raison — ce que disaient les rouges était des menteries.

La République, nom de dieu, j'en avais un trac insensé.

C'est alors que j'ai fait la connaissance d'une vieille barbe de 48; il m'a dégrassé un peu, le bougre !

Avec accompagnement de foutres de foutres, il m'a prouvé que la République était le plus chouette des gouvernements.

Il me montrait son chapeau pointu, large comme un parapluie; ça, mon gas, c'est la République, qu'il me disait !

Et je regardais le chapeau (qui aurait fait une chouette soupe, allez !) la larme à l'œil.

Je comprenais pas bien le coup du chapeau; mais j'avais encore la vénération de l'incompréhensible; et je m'inclinais, nom de dieu !

Justement on venait de fonder l'Internationale : oup, il m'a affilié, ça n'a pas fait un pli.

* * *

Puis sont venues les années de grabuge; je me suis emballé après Rochefort, et le 4 septembre j'ai brailé avec tout le monde : Vive la République !

Je croyais qu'elle allait nous donner à bouffer — l'ancien de 48 me l'avait dit — je t'en fous !

Ensuite y a eu le siège; là j'ai pris l'uniforme, être soldat comme ça, ça m'allait, crédieu !

D'ailleurs c'était pour défendre Paris; on a eu les belles choses que vous vous rappelez : les factions aux fortifics, les queues à la porte des boulangers, et, nom de dieu, la capitulation...

J'en ai pleuré, vrai !

Après je me suis mis avec la Commune, j'ai redéfendu Paris, me suis foutu des trempes avec les Versaillais. Et j'ai eu la veine de ne pas être pigé.

De suite après je me suis installé dans mon échoppe et tout en ressemelant les ripatons du quartier, j'ai politicaillé.

J'ai été successivement pour Thiers, pour Barodet, pour Gambetta, pour Clémenceau, pour Rochefort, pour Joffrin, pour Vaillant.

J'étais pour me foutre à la queue du cheval de Boulanger, quand j'ai réfléchi et me suis dit :

Et merde, on se fout de toi, mon vieux Peinard !

T'as trimé toute la vie ; t'as défendu ta patrie en 70 ; t'as fait tout ce que tu devais faire et t'es toujours dans la mélasse.

Tous les Jean-foutres en qui tu as eu confiance t'ont foutu dedans — faut pas continuer à faire le daim !

On te raconte un tas de choses... on te promet plus de beurre que t'en pourras manger — et rien ne vient !

Les réformes après lesquelles tu cours depuis que tu es au monde, c'est de la fouterie.

Faut plus t'occuper d'élever des hommes au pouvoir, pour qu'ils te fassent des pieds de nez après.

Faut faire ton bonheur toi-même !

Alors j'ai passé une grande revue de tout ce qu'il m'est arrivé depuis que je roule ma bosse par le monde.

Je me suis vu, brillant à pleine gueule, sans raison, après n'importe quoi !

Puis, après des réflexes à en perdre haleine, j'ai repris mes sens, grâce à une bonne chopine, et j'ai reconclu : faut faire ton bonheur toi-même !

Le moyen, c'est un brin de chambardement qui vienne mettre les choses en l'état où elles devraient être.

Aussi maintenant je n'ai plus qu'un désir, c'est de ne pas crever avant d'avoir vu la Sociale.

Et si j'y laisse ma peau, tant pis ! Je suis bientôt assez vieux pour faire un mort.

LE PÈRE PEINARD

L'imprimeur-gérant WEIL

Imp. spéciale du « Père Peinard » rue Beauregard, 9 Paris.

EN DÉPOT
A LA LIBRAIRIE DU Père Peinard
PARIS — 16, rue du Croissant — PARIS

L'ATTAQUE

HEBDOMADAIRE

LA RÉVOLTE

HEBDOMADAIRE

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

TOUTS LES QUINZE JOURS

POUR LES ANNONCES

S'adresser à l'Administration

16 - rue du Croissant - 16

PARIS

Imp. spéciale du « Père Peinard » Weil, 9, rue Beauregard

N. 3

DEUX ROND 3

10 Mars

Le Père Peinard

CARNOT EN BALLADE CHEZ LES OUVRIERS



Un numéro toutes les semaines

Bureau du « Père Peinard » 16 rue du Croissant, 16 PARIS
Abonnement : Un an, 6 francs, — 6 mois, 3 fr. — 3 mois, 1 fr. 50